



Gallmeister



Le Signal

Ron Carlson



LE SIGNAL

Roman

Ron Carlson



Gallmeister

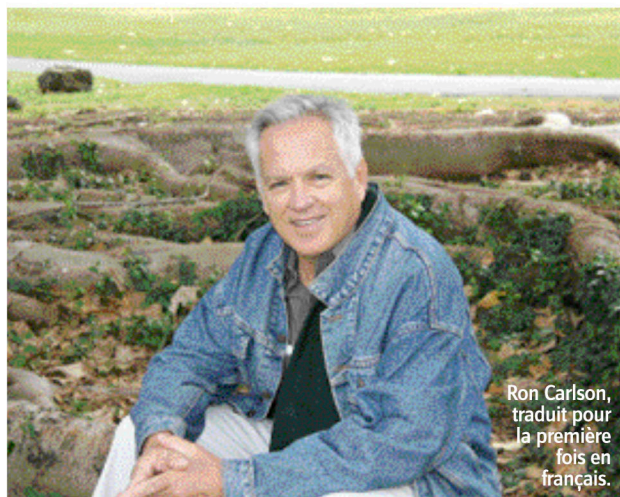
CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Ultime randonnée pour un amour défunt

Un road movie dans le Wyoming où le vent souffle des aventures tragico-sentimentales. Epoustouflant.



Ron Carlson, traduit pour la première fois en français.

C. PRO

Ça crapahute sec. Le ciel à portée de main. La musique lancinante du vent. Les torrents qui miroitent au petit matin. Des promesses de rodéos, des pick-up enlisés dans les forêts. Partout, la même nature indomptée, les mêmes paysages arc-boutés à l'infini, comme un éden caché au cœur du Grand Ouest américain. Il y a du Jack London sous la plume vagabonde de Ron Carlson, mais aussi un peu d'Hemingway – prose soigneusement décapée –, dans les décors chers à Jim Harrison et à Rick Bass. Né en 1947 dans l'Utah, Carlson a grandi à Salt Lake City et il est passé par les ateliers d'écriture avant de publier ses

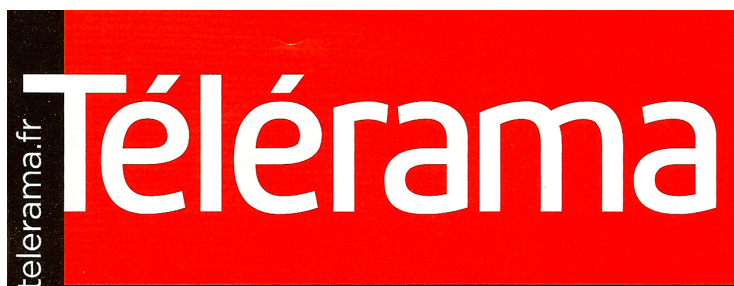
premiers textes dans le *New Yorker* et dans *Esquire*. Le voilà traduit pour la première fois en français : il ne pouvait pas trouver meilleur hôte que la collection Nature Writing des éditions Gallmeister, lesquelles publient de nombreux baroudeurs des lettres américaines, de David Vann à Howard McCord.

Avec *Le signal*, Carlson – qui vit aujourd'hui en Californie – nous offre à la fois un roman d'aventures pur jus et une ode panthéiste à la terre. Nous sommes au fond du Wyoming, où Mack s'efforce de maintenir à flot un ranch pas plus brillant que lui. Il dit être « entouré de fantômes ». Il a des dettes. Il picole. Il fricote avec les petits trafiquants du coin. Il a mois en prison et, à sa sortie, il décide de partir en randonnée à travers bois avec son ex, Vonnice. Des retrouvailles qui ressemblent à des adieux. Elle a glissé un livre de Keats dans son sac à dos et, lui, un BlackBerry version militaire qu'il consulte sans arrêt. Pourquoi ? Vonnice aimerait bien le savoir. Elle sent que Mack lui cache quelque chose et que cette expédition sera « un aller simple vers les emmerdes ». Il y aura des parties de pêche miraculeuses mais aussi des rencontres nettement moins radieuses avec, au détour de cette histoire de plus en plus noire, un mystérieux avion écrasé sur des rochers. Avant que Vonnice ne disparaisse, ne laissant que sa bague dans un buisson...

Un amour brisé, une trame de polar, des feux de bois à la belle étoile et des secrets qui couvent sous les cendres, tout cela se mêle dans ce road movie qui réveille au passage toute la magie d'un Wyoming encore sauvage. Un vrai bijou, sculpté dans le granit argenté des montagnes, sous les morsures du vent. **André Clavel**



★★★ *Le signal (The Signal)* par Ron Carlson, traduit de l'américain par Sophie Aslanides, 230 p., Gallmeister, 22 €



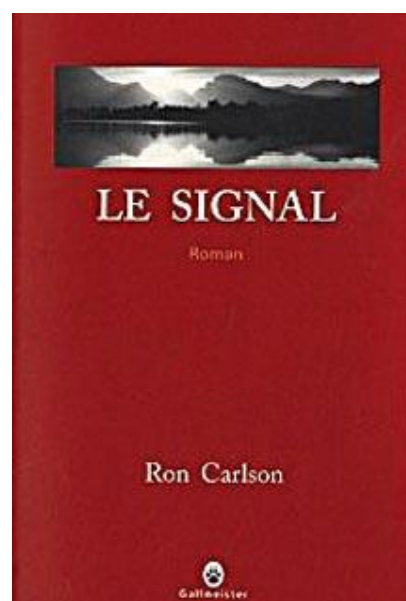
Vendredi 22 janvier 2011

Roman



L'an dernier, les éditions Gallmeister permettaient aux lecteurs français de découvrir l'Américain David Vann, dont le roman *Sukkwan Island* a obtenu le prix Médicis. *Le Signal*, de Ron Carlson (né en 1947), mériterait le même succès, liant les paysages du Wyoming à une histoire noire et passionnelle. Dans la lumière crépusculaire de septembre, Mack gare son vieux pick-up Chevrolet près de Cold Creek pour attendre son ex-femme, Vonnie. Il vient de sortir de prison. Vonnie a refait sa vie, mais accepté de partir camper et pêcher avec lui, en souvenir des années de bonheur partagé. L'expédition devrait leur permettre de tirer un trait sur les erreurs du passé. Mais, secrètement, Mack a accepté une dernière affaire, douteuse : dix mille dollars pour récupérer une balise tombée d'un avion. Ron Carlson réunit trois histoires en une : un roman puissant et contemplatif sur la nature à l'état sauvage, une histoire d'amour brisée par les difficultés du quotidien et un suspense électrique. L'écriture épouse le rythme de ce voyage, tantôt paisible comme la complicité retrouvée du couple autour d'un repas, tantôt saccadée quand un coup de feu éclate dans la nuit. Alternant les descriptions poétiques et les moments de violence, *Le Signal* est un roman ambitieux, très au-dessus de la moyenne des livres dits de natural writing...

Christine Ferniot



Le Monde Des Livres

Vendredi 14 janvier 2011

Montagnes russes dans l'Ouest américain

Dans le cadre sauvage des paysages du Wyoming, une belle histoire de chute et de rédemption signée Ron Carlson

Lorsqu'il a créé sa maison en 2006, Oliver Gallmeister tentait un pari risqué : faire partager son amour pour les écrits de nature consacrés à l'Ouest américain. Les *nature writings* sont en effet une spécialité américaine qui n'a pas son pendant exact de ce côté-ci de l'Atlantique, sauf de manière plus spécifique avec les récits de montagne ou les aventures de mer. Ce genre connaît en

Le Signal
(The Signal)
de Ron Carlson

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Sophie Aslanides, Gallmeister,
« Nature Writing », 232 p., 22 €.

revanche une grande vitalité aux Etats-Unis. Des auteurs comme Hemingway et, plus près de nous, Jim Harrison, Rick Bass, ou même en un sens Cormac McCarthy, lui ont donné ses lettres de noblesse.

Gallmeister est d'ailleurs loin d'être le premier à défricher ce champ littéraire. Les éditeurs Christian Bourgois, Francis & Taylor chez Albin Michel avec ses collections « Terres d'Amérique » et « Terres indiennes », Françoise Triffaux, responsable du domaine étranger

chez Belfond, entre autres, ne l'ont pas attendu pour se saisir des textes majeurs de cette littérature du dehors et des grands espaces. Gallmeister aurait d'ailleurs rêvé de publier *Into the Wild*, de Jon Krakauer, dont le succès a été relancé par le film de Sean Penn en 2007, au moment où lui-même se lançait.

Mais la spécificité de cet éditeur quarantenaire est d'avoir fait des *nature writings* un des piliers de la maison qu'il construisait, au même titre que les polars écolos et les romans consacrés à la crise américaine. En 2010, le succès est venu avec *Sukkwān Island*, de David Vann (prix Médicis étranger 2010), un récit effrayable mettant en scène un père et un fils, sur une île perdue de l'Alaska. Il en a vendu autant que de tous les autres titres qu'il avait publiés jusque-là.

Le Signal rencontrera-t-il le même accueil de la part du public ? On ne peut que l'espérer. Le roman dispose en tout cas de la même force, avec une intrigue policière lovée au cœur des montagnes du Wyoming. Ron Carlson, son auteur, né en 1947 dans l'Utah, est aussi inconnu en France que l'était David Vann. Dans le civil, il est professeur de littérature à l'université

de Californie à Irvine. Publié en 2009 aux Etats-Unis, *The Signal* a reçu un accueil critique dithyrambique et a fait partie des sélections des meilleurs livres du *Los Angeles Times* et du *Washington Post*.

Etendues sauvages

Dans ce roman traduit avec finesse par Sophie Aslanides, pas de tête-à-tête mortel entre un père et son fils, mais comme personnages principaux un couple de trentenaires parti lentement à la dérive : Mack et son ex-femme, Vonnie. Lui, il a tout du *good guy* américain, sur lequel le sort s'acharne avec rigueur, constance et méthode. Orphelin de bonne heure, il a été élevé par son père dans un ranch situé à l'orée des forêts et des montagnes, ce qui lui a valu de rares moments de bonheur intense. Adolescent, il y a fait la connaissance de Vonnie, une fille de son âge, dont il s'est amouraché et qu'il a réussi à épouser. Mais alors qu'il a 20 ans, son père meurt brutalement, le laissant seul à la tête de ce lieu désolé qui servait de gagne-pain à la famille en faisant table d'hôte.

Mack appartient à la lignée de ces hommes modernes et fragiles à la fois, qui doutent en permanence,

surtout d'eux-mêmes. Courageux, volontaire pourtant, il a une faille psychologique. Il a le sentiment d'être un raté et est intimement persuadé qu'il n'a pas les épaules assez larges pour reprendre le ranch. Pour le gérer, comme d'ailleurs pour gérer sa vie tout simplement. Ce lieu est un espace sensible, le nœud gordien de son existence qu'il ne doit pas trancher mais prendre à bras-le-corps.

Mack renonce. Commence une lente descente aux enfers, avec petits boulots, alcool, drogue, trafics en tout genre, relations interlopes. *Le Signal* est composé de six jours d'une randonnée en montagne dans les terres situées au-dessus du ranch, l'ultime balade qui doit signer la fin de cet amour. A la première page, Mack, qui vient de sortir de prison, attend Yvonne, alias Vonnie, qui lui a promis de le rejoindre. Entre eux, les courses en montagne ont créé des liens indélébiles.

Le cadre naturel, les magnifiques descriptions des étendues sauvages, les lacs, les sillons herbeux, sont censés servir d'élégie à cet amour qui s'achève. Mais soudain le livre bascule du côté de *Délivrance*, de John Boorman, adapté du roman de James Dickey. Ces vallées

profondes ne sont pas si solitaires et bien fréquentées. D'anciennes connaissances de Mack refont surface. La violence surgit. Mais de

l'amour à la rédemption, il y a un sentier qui passe forcément par les sentiers du Wyoming. ■

Alain Beuve-Méry

LE FIGARO MAGAZINE

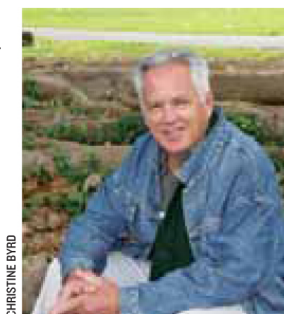
Samedi 29 janvier 2011

ROMAN NOIR

Délivrance

★★★LE SIGNAL,
de Ron Carlson.

Depuis *Délivrance*, on sait qu'il est parfois périlleux de se promener dans les bois. Mais les héros de ce livre angoissant – un couple de trentenaires embarqué dans une randonnée qui doit définitivement sceller leur séparation – n'ont apparemment pas vu le film de Boorman. Et les somptueux paysages du Wyoming deviennent rapidement le décor humide et obscur d'un pur cauchemar. **Ron Carlson** réussit à magistralement concilier, au fil d'une



CHRISTINE BYRD

écriture sobre et incisive, l'exaltation d'une nature sauvage inspirée des meilleurs auteurs de *nature writing* (on songe ici souvent à Rick Bass, et même à Jim Harrison) avec les fièvres d'un insoutenable thriller en pente raide. Très raide...

PHILIPPE BLANCHET

Gallmeister, 232 p., 22 €, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides.

LE FIGARO Littéraire

Jeudi 27 janvier 2011

Le couple à l'épreuve du feu

RON CARLSON Un homme a six jours pour reconquérir celle qu'il aime. Un suspense amoureux des plus réussis.

LE SIGNAL

De Ron Carlson, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Aslanides, Gallmeister, 224 p., 22 €.



ASTRID DE LARMINAT

DANS un thriller amoureux époustouflant, le romancier américain Ron Carlson imagine qu'un homme et une femme qui se sont quittés après s'être aimés profondément pendant dix ans partent une dernière fois en excursion ensemble. Pour se dire adieu, ils vont passer six jours, seuls, dans le silence des montagnes immenses du Wyoming.

Chaque année depuis qu'ils se connaissent, ils sont allés pêcher tous les deux dans ces montagnes. C'est là qu'ils se sont rencontrés. Ils avaient alors dix-sept ans. Mack était le fils du propriétaire du ranch où Vonnie et ses parents, de riches habitants de la côte Est, séjournait pendant l'été. Elle renonça à une existence aisée pour épouser le jeune homme.

À la mort de son père, il hérita de ce ranch criblé de dettes qu'il était incapable de faire prospérer mais



qu'il n'aurait vendu pour rien au monde. Pour le garder, il finira par tremper dans des combines illégales mais juteuses, fréquenta des trafiquants, tomba dans l'alcool. Vonnie, après l'avoir épaulé pen-

dant des années, las de ses men songes, a fini par baisser les bras, et s'est décidée à refaire sa vie.

Dès le départ planent sur ce roman un espoir fou - celui que l'amour abimé renaîsse - et une menace - une sorte de bombe à retardement. En effet, bien qu'un séjour en prison lui ait remis les idées en place, Mack a encore accepté d'exécuter une mission louche en échange d'une grosse somme qui sauverait le ranch. En partant pour cette ultime randonnée avec la femme qu'il aime, il

cache dans sa poche un BlackBerry qui lui permettra de localiser un drone perdu dans les montagnes.

Une chance de se racheter

Gentille mais sur la réserve, Vonnie marche, comme à son habitude, quelques mètres devant, à un rythme lent et constant. Le récit avance ainsi, pas à pas, entrecoupé par des évocations de leur passé heureux et malheureux, des souvenirs de leurs excursions précédentes. Mack s'attendrit. Vonnie plaisante, garde ses distances. L'atmosphère est

Les deux héros de Ron Carlson partent une dernière fois en excursion dans les montagnes où ils se sont rencontrés.

BETTMANN/CORBIS

douce et triste, légère tout de même. Parfois, elle s'électrise. Mack fait des remarques acerbes sur le bel équipement que son nouveau compagnon a offert à Vonnie. Elle lui demande des explications sur sa conduite passée.

L'ascension dure trois jours, qui creusent le suspens et mènent les jeunes gens dans un paysage de glace, de ciel, de roche et d'eau, où ils lancent leurs lignes. Ils cuisent leur poisson. Vonnie se détend, dit qu'elle est heureuse. Mais soudain, alors qu'ils amorcent la descente, une très mauvaise rencontre transforme leur promenade en course-poursuite échevelée. La température chute. La pluie s'en mêle. Vonnie se blesse. Mack doit la porter. Dans le danger et l'adversité, ils retrouvent leur ancienne complicité, et même de l'intimité. Mais ce qui devait arriver arriva. Vonnie découvre le BlackBerry. Une fois de plus, Mack lui a menti. Tout paraît achevé. C'est sans compter avec les tuteurs de cerfs prêts à tout qui hantent les sous-bois.

Il n'y a pas d'effets faciles dans ce roman. La sobriété de la narration s'accorde parfaitement avec ces personnages tout intérieurs. L'auteur n'a pas besoin de donner des coups de cymbale stylistiques pour nous tenir en haleine. Il respecte l'évolution psychologique de ses héros. Sans forcer, sans tomber dans la romance, il a l'audace d'imaginer que la fatalité qui pèse dès le début sur son couple de personnages n'est pas implacable. S'il les met en danger de mort, ce n'est pas pour le frisson mais pour tenter de révéler ce qui reste vraiment de leur amour. ■

le nouvel Observateur

19 mai 2011

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Grands espaces

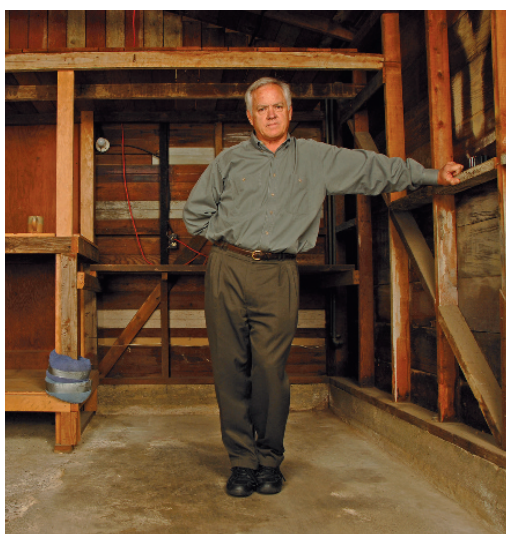
Deux braconniers et un trafiquant d'armes tentent de faire la peau à un cow-boy écolo. Tachycardiaques, s'abstenir

Le Signal, par Ron Carlson, traduit de l'anglais par Sophie Aslanides, Gallmeister, 230 p., 22 euros.

Ça commence comme une brochure, mise à la disposition du voyageur par le bureau de tourisme de l'Etat du Wyoming. Temps frais, idéal pour la rando. Des chemins où aucun humain n'a jamais posé la Timberland. « *Ô septembre, mois de beauté. Dévoile-moi tes secrets* », s'exclame Mack, le petit gars de l'Ouest qui, héros de cette histoire, va en chier tout au long du bouquin. C'est que, selon l'auteur, les plus beaux paysages cachent les plus grands salopards. Ils se lèvent tôt, et ils vous guettent. Le temps d'allumer le Butagaz pour lancer le petit déj qu'ils se sont déjà faufilés sous la tente et s'amuse à scalper la copine.

Mack a été marié pendant dix ans avec Vonnie, avant que celle-ci entame une procédure de divorce. Quand ils se sont connus, c'était encore la belle vie: le père de Mack s'arrangeait pour faire tourner le ranch, et les deux amoureux partageaient la même fascination pour la beauté sauvage des montagnes alentours. Il leur suffisait de caracoler côte à côte pour que s'estompent les soucis conjugaux et l'envie d'en découdre. Mais le père meurt et le fils, qui sombre dans l'alcoolisme, multiplie les écarts de conduite. Vonnie décide de rompre. Fin de l'innocence, des tendres amours sous le duvet, des heures qu'on passe à se bousiller les ongles en essayant de démarrer, mais c'est quand même sympa, cette saleté de feu de brindilles.

On l'a compris, Mack est un tendre. Il convie son ex à une dernière balade. Il doit aussi, avec le GPS du BlackBerry que lui a prêté un trafiquant louche, tenter de repérer l'endroit où s'est crashé un prototype



EN CHIFFRES

Après « **Sukkwan Island** » de David Vann (120 000 exemplaires vendus à ce jour), les Editions Gallmeister tentent à nouveau de mêler suspense et « **nature writing** ». « **Le Signal** », de Ron Carlson, s'est vendu à 19 000 exemplaires.

d'avion furtif, petite merveille de technologie qui, dans un rayon d'un kilomètre, émet un faible signal, que devrait capter le smartphone. Une promenade de santé, si Mack et Vonnie ne tombaient sur deux braconniers sanguinaires, qui tirent les plus beaux cerfs de la région, des dieux vivants qu'ils mettent en croix, nouveaux christes de l'Ouest américain. De bucolique, le livre tourne alors au cauchemardesque. Mack et Vonnie prennent la fuite, et l'auteur sait comment s'y prendre pour que le lecteur, dévalant la pente, sente également la courbature dans la cuisse.

Ecrivain né en 1947 dans l'Utah, **Ron Carlson** enseigne la littérature en Californie. Il excelle autant dans l'art de faire frissonner son auditoire que dans l'observation psychologique qui donne à ses personnages une dimension qui manque souvent dans les habituels best-sellers. Et puis, pour le même effet, c'est tout de même moins fatigant de lire son ode au paysage américain que de traverser le Wyoming en camping-car.

DIDIER JACOB

SUD OUEST

Dimanche 23 janvier 2011

Livre
ouvert

Gérard Guégan



Sous l'écorce des hommes

A qui l'aborde pour la première fois, le Wyoming – dans sa sauvagerie inaccessible aux hideurs de la marchandise reine – fera l'effet d'un paradis perdu. C'est que, en plus de son célèbre parc de Yellowstone, cet État, le moins peuplé des États-Unis, abrite des centaines, des milliers d'endroits où chaque pas rapproche le marcheur d'une beauté qu'il pensait à jamais disparue. Là, chacun se prend pour Ulysse ou Robinson, chacun se projette dans une utopie sans égale... Telle est donc la toile de fond du roman de Ron Carlson « Le Signal ». Six jours durant, un couple

« C'est d'abord et surtout un hymne au plaisir de ne faire plus qu'un quand à l'épreuve succède l'apaisement »

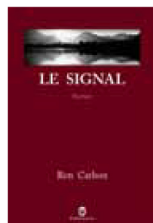
que la vie a séparé décide de se retrouver pour une dernière randonnée dans les paysages où, à peine sortis de l'adolescence, ils s'aimèrent à la folie. Ce pourrait être une « cérémonie des adieux », ça l'est en partie – et magnifiquement –,

mais c'est d'abord et surtout un hymne au plaisir de ne faire plus qu'un quand à l'épreuve succède l'apaisement.

On devine que Ron Carlson, la petite soixantaine, sait de quoi il parle. À coup sûr, il a dû, comme son héros masculin, vivre mal un divorce, si bien que son imagination (car « Le Signal » tient plus du rêve éveillé que d'une page de sociologie) excelle à reconstituer les non-dits, les vexations, les incompréhensions et les réconciliations. On flotte entre Bergman, le cinéaste, et Paula Fox, la romancière. Sauf que la comédie dramatique vire assez vite au drame, voire à la tragédie. Mack, l'ex, sort de prison. Résultat : ses démons le harcèleront jusqu'au plus profond de la forêt. Quant à Vonnie, celle qu'il aime toujours, il va lui falloir se mesurer à la cruauté d'hommes sans foi ni loi. Bref, « Le Signal » s'inscrit dans la grande tradition des romans où, page après page, la vie le dispute à la mort. Des romans que leurs lecteurs lâchent avec regret. Des romans comme il s'en écrit de moins en moins depuis que les fictionneurs ne font plus cas de ce qui se cache sous l'écorce des arbres. Et des hommes.

★★★★

« Le Signal », de Ron Carlson, traduit de l'américain par Sophie Aslanides, éd. Gallmeister, 232 p., 22 €.



RON CARLSON, À DÉCOUVRIR

Ce roman pourrait devenir un bon scénario pour Sean Penn. Un *mountain movie* dans lequel un homme et une femme, jadis mariés, se retrouvent pour une randonnée-retrouvailles qui, bien sûr, va dégénérer. Véritable héros, le Wyoming offre à ce polar écologique un cadre somptueux. On ne s'ennuie pas, même si Carlson n'est pas Jim Harrison. **M. G.**
« **Le signal** », Gallmeister, 223 p., 22 €.